



Laurent Escande (éd.)

## Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques

Presses universitaires de Provence

---

### « Pellagre », in A. Dechambre, Mathias Duval et L. Lereboullet, *Dictionnaire usuel des sciences médicales*

Paris, 1892, p. 1 227

---

DOI : 10.4000/books.pup.2069

Éditeur : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Lieu d'édition : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 26 avril 2013

Collection : La page et l'écran

ISBN électronique : 9782821827707



<http://books.openedition.org>

#### Référence électronique

« Pellagre », in A. Dechambre, Mathias Duval et L. Lereboullet, *Dictionnaire usuel des sciences médicales* : Paris, 1892, p. 1 227 In : *Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2013 (généré le 21 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/2069>>. ISBN : 9782821827707. DOI : 10.4000/books.pup.2069.

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

---

# « Pellagre », in A. Dechambre, Mathias Duval et L. Lereboullet, *Dictionnaire usuel des sciences médicales*

Paris, 1892, p. 1 227

---

- 1 **PELLAGRE**, s. f. [all. et angl. *pellagra* ; it. *mal rossa* ; esp. *mal de la rosa*]. La pellagre, maladie moderne exclusivement européenne, limitée par la latitude de Rome et par une ligne qui, du cap Finistère, gagnerait les bouches du Danube, est due à l'usage du maïs altéré : ce n'est pas un simple mal de misère ni une affection solaire, car les pires conditions hygiéniques ne sont jamais parvenues à la déterminer en dehors du pays où l'on mange du maïs avarié. Le principe toxique n'est pas le *verdet*, champignon du maïs qu'on accusait autrefois, mais un alcaloïde (*pellagrazèine*) qui se développe par l'altération putride du maïs mal conservé et spécialement des variétés de maïs qui mûrissent difficilement en Europe. Ce poison n'est pas détruit par l'ébullition de là le danger de la polenta, préparée avec une farine avariée dont l'état réel est plus ou moins déguisé. Le mal se traduit par des troubles digestifs, nerveux et cutanés. L'érythème pellagreu se montre surtout au printemps et se manifeste sous forme d'une plaque érysipélateuse qui rend la peau sèche, luisante, fendillée, bientôt recouverte d'écaillés furfuracées et parsemée de tubercules plus ou moins foncés en couleur. Chaque année, en hiver, ces symptômes s'atténuent pour reparaître au printemps suivant, mais bientôt (après 1 ou 2 ans) les forces diminuent et la diarrhée apparaît ; des vertiges avec faiblesse extrême des membres inférieurs rendent la station et la marche difficiles ; enfin la *folie pellagreuse* se déclare et le malade succombe à des accidents cachectiques de plus en plus graves. Il y a, en effet, entre la folie et la pellagre, une affinité remarquable : la pellagre, outre des troubles nerveux variés, engendre le délire, en lui donnant parfois un caractère spécial (lypémanie avec tendance au suicide et délire ambitieux, en rapport avec une méningo-encéphalite) (V. PARALYSIE GÉNÉRALE). Inversement la folie chronique, quel que soit le caractère du délire, engendre parfois une *pseudo-pellagre* (pellagre des aliénés) qui diffère de la vraie pellagre, parce qu'elle est sporadique et se rencontre dans tous les points du globe, sans qu'on puisse

invoquer l'intoxication par le maïs. D'autres variétés de pseudo-pellagre sporadique s'observent chez les individus mal nourris, en dehors de toute intoxication spéciale ; ces faits, d'ailleurs très rares, ont fait longtemps discuter sur la nature de la pellagre, mais ils ne prouvent qu'une chose, c'est que l'économie dispose, pour exprimer ses souffrances, de moyens limités. Le pellagreu, s'il reste soumis à l'alimentation par le maïs altéré, ne tarde pas à succomber ; s'il est soustrait à temps à cette influence, il peut guérir après un long traitement dont l'hygiène alimentaire constitue la base. La pellagre disparaîtra avec les progrès de l'hygiène et de la police sanitaire. Elle n'existe plus dans les Landes où elle était endémique.